

Au ras des mégots

AU RAS DU SOL, le point de vue est un peu particulier. Pour le moins. On voit des pieds partout. Pieds de chaises, pieds de tables... Et puis plein de pieds humains aussi. De toutes les tailles. Avec des chaussures, toutes ridicules, toutes sales. C'est vraiment un monde différent depuis le ras du sol. Un monde que ne se figurent pas les gens debout. La première impression qui vous envahit, c'est la saleté. Comme si l'on s'était vautré à l'intérieur d'un cendrier géant. Et puis, il est vrai que bien vite on s'y habitue. Même que l'on y trouverait presque un certain confort, une quiétude certaine si toutefois l'on s'abstient de lever les yeux. Car là, oui là, tout aussitôt, un sentiment de panique vous submerge. Alors, il vaut mieux conserver, bien prudemment, son regard de niveau, bien dans l'alignement du corps, axe rigide, au ras des mégots.

Autre conseil. Pour bien goûter à la vie au ras du sol, opter sans hésitation pour l'immobilisme absolu. La statue parfaite, ou le « gendarme couché », comme vous préférez. Ou mieux encore, faire le mort, en quelque sorte. Au début, vous remarquerez une intense agitation autour de vous. Puis, gagné par une douce pesanteur que certains nomment torpeur, vous constaterez non sans surprise que les mouvements s'en iront, ralentissant d'eux-mêmes, jusqu'à quasiment tout figer autour de vous. Franchement, croyez-moi, c'est des plus reposant. Et si amusant, surtout. On y rit de tout et de rien, au ras du sol. D'un rire intérieur, bien entendu. En fait, on y rit essentiellement de soi-même. C'est ça, le plus drôle de tout, se moquer de sa propre misère en ignorant le regard hautain de son prochain. Tous ces regards verticaux que l'on ne croise plus. Pour tout dire, sans pudeur, cela revient à continuer de se laisser marcher dessus, cette fois physiquement, sans plus la moindre abstraction, et puis ne rien ressentir du tout. Surtout, plus aucune espèce d'humiliation. Certains ont dit qu'au ras des pissenlits tout le film de votre vie se déroule à la vitesse grand V sur la visionneuse intérieure de votre petite cervelle. Eh bien, c'est faux ! Enfin, je crois. Car peut-être que c'est différent quand on choisit de gésir au milieu du champ. Qui sait vraiment ? Ça je ne l'ai pas essayé. Ni envie, d'ailleurs. Bref, au milieu d'un troquet, ça n'a plus rien à voir avec les « on-dit ». Le film est inédit. Tant que le cinoche est en panne et les souvenirs éteints par souci d'économie. Et c'est tant mieux. Croyez-en cette curieuse expérience que me voici narrant. Il n'y a qu'une sensation de froid sur la joue. Un froid qui devient peu à peu tellement glacial qu'il vous brûle sans que vous ne puissiez crier ou fuir ce contact intolérable. Le carrelage c'est hyper froid quand le chauffage ne vient pas du sol. Mais je sais que, ça aussi, ça va disparaître. Comme tout le reste. Au ras du sol. Et puis il y a quand même encore ce gros trou rouge et noir dans ma poitrine. Ça me brûle un tout petit peu encore sur les pourtours de la plaie. Mais ça aussi, ça finira très vite maintenant. Après, j'en suis convaincu, ce sera enfin la paix. La paix totale et définitive.

On appelle ça la mort.

C'est beau la mort quand même les chiens vous compissent. On n'a ja-mais vu ça, des clebs qui lèvent la patte dans un cendrier !

X.A.

